

PERE..... QUE TON REGNE VIENNE

Lors des recollections du début de mai, nous nous étions laissés entraîner par la question lancinante : Mais qu'est-ce qu'on va devenir ? Peu à peu nous avons peut-être perçu dans notre réflexion, qu'une Eglise qui perd du poids, qui s'amaigrit, pouvait peut-être bien être quand même une Eglise en bonne santé, une Eglise « comme j'aime » ! Or voilà qu'aujourd'hui j'entends précisément Jésus nous dire une phrase que nous avons entendue cet été le premier dimanche d'août : *Ne crains pas petit troupeau....Oui, troupeau bien petit, ne crains pas CAR il a plu à Dieu de vous donner le Royaume* (Lc 12, 32). Peut-être comprendrons-nous mieux cette phrase dans un an, mais dès aujourd'hui nous pouvons déjà nous inviter mutuellement à ne rien craindre dans nos petites équipes, car il a plu à Dieu, à travers le thème d'année du MCR, de nous donner déjà de réfléchir à ce *Royaume* qu'il *veut nous donner*, un Royaume qu'en plus nous lui demandons d'établir à travers chaque prière du Notre Père (et qui est devenu le titre de notre thème d'année) : *Que ton Règne vienne !*

Alors évidemment, à l'âge que nous avons, nous nous rappelons qu'enfant nous étions déjà dans ce thème quand il nous était demandé de prendre le cantique 71 dans le manuel des paroisses du diocèse de Saint-Claude édité en 1951 (et donc consoit de plusieurs d'entre nous !). L'harmonium donnait le ton : Ré ré do# si do# la mi.... et avec vigueur nous chantions en chœur : *Parle, commande, règne, nous sommes tous à toi ; Jésus, étends ton Règne. De l'univers, sois Roi !* Le premier couplet disait que puisque *le monde proclame l'oubli du Dieu de majesté* (déjà à cette époque-là !), il nous faut acclamer la Royauté de Jésus. Il est vrai que le pape Pie XI avait, quelques années auparavant, en 1925, pour marquer le 16^e centenaire du concile de Nicée, instituée la fête du Christ Roi. Cette fête du Christ Roi placée alors le dernier dimanche d'octobre, est désormais célébrée, depuis le concile Vatican II et la réforme liturgique de 1969, le dernier dimanche de l'année liturgique. 2 ans auparavant avait eu lieu la canonisation de Jeanne d'Arc, celle qui était connue pour avoir fait sacrer Charles VII à Reims. Ce n'est pas que Pie XI regrettait le temps de la monarchie. Il ne peut être soupçonné d'être réactionnaire, lui qui a condamné l'Action Française de Charles Maurras. Mais à l'époque « dans les pays qui ont participé aux dernières guerres, les vieilles haines ne sont point tombées entre vainqueurs et vaincus ; entre eux les vainqueurs se traitent en ennemis. Les efforts diplomatiques pour remédier à cette situation n'ont pas donné de résultats ; aussi bien continue-t-on de vivre sur le pied de guerre... » (H. Jarlot, Pie XI, 1973, p. 65). Alors Pie XI qui désire la paix en appelle à la royauté du Christ. Dès sa première encyclique en 1922 (il y a 100 ans !), il écrivait que « le retour de la paix chrétienne est impossible hors de ce règne : la paix du Christ par le règne du Christ. ». Ce qui était dit en 1922, peut-il encore se dire en 2022 ? Fallait-il donc que le MCR, en régime républicain et démocratique, ose revenir sur ces mots de « Royaume » ou de « Règne », et en plus, mette une prière comme titre à cette campagne d'année : « Que ton Règne vienne ! » ? Serions-nous ainsi une nouvelle fois dans une Eglise anachronique, en porte à faux avec son temps ?

Pourtant, il n'est quand même pas possible d'enlever le mot « Royaume » de l'annonce de l'Evangile. Dans le Nouveau Testament, on retrouve ce mot 110 fois, dont 84 % dans les Evangiles, et pratiquement toujours dans la bouche de Jésus. En comparaison, le mot Eglise apparaît 97 fois dans tout le nouveau testament dont une seule fois seulement dans les Evangiles (« *Tu es Pierre et sur cette pierre, je bâtirai mon Eglise* ») ! Comme disait un certain Loisy (prêtre exégète excommunié en 1908 !) : « Jésus annonçait le Royaume, et c'est l'Eglise qui est venue » (*L'Evangile et l'Eglise*, Paris, Alphonse Picard et fils, 1902, p. 110-

112). Il n'avait pas tort dans le constat... oubliant peut-être ce que nous essaierons de nous redire aujourd'hui, c'est que, oui, « l'Eglise est venue », mais une Eglise établie pour justement proclamer le Royaume, être sacrement du Royaume !

En fait, dans la bouche de Jésus, le mot « Royaume » n'est pas un mot isolé. Il s'agit du « Royaume des cieux » (surtout chez Matthieu) ou du « Royaume de Dieu ». Cela signifie qu'il va nous falloir porter autant le regard sur le mot « Dieu » (ou son équivalent « cieux ») puisque dans le contexte juif, on évitait le plus possible de prononcer le mot « Dieu » que sur le mot « Royaume ». On ne peut parler de la même façon de la royauté des rois fainéants, de celle de St Louis, de celle de Louis XIV, de celle de la Queen Elisabeth ou de Mohammed VI roi du Maroc ! De quel « règne » s'agit-il quand nous demandons « que ton Règne vienne » ?

1) L'enjeu du thème d'année : La *BONNE NOUVELLE* du Royaume de Dieu (Lc 4, 43)

L'annonce sans cesse réitérée du Royaume de Dieu, comme étant déjà là, comme étant proche et comme étant à venir, Jésus la percevait comme une *Bonne Nouvelle* c'est-à-dire comme son « Evangile ». Les 4 évangiles à notre disposition nous donnent de voir comment cet Evangile, cette *Bonne Nouvelle* l'a effectivement été pour tellement de ses contemporains. Notre monde du 21^e siècle n'est plus tout à fait celui de l'époque de l'empire romain, mais ce que Jésus a tenu à initier sur cette terre peut être tellement d'actualité aujourd'hui ! Chrétiens, nous croyons que ce que Jésus entendait dire quand il parlait du Royaume à ses compatriotes galiléens (et vivait en pleine conformité à ses paroles !) peut être une re/source pour notre perspective de vivre ensemble en respectant la création et en dénouant certains nœuds de notre crise socio-environnementale, nous offrant ainsi (ce qui manque en particulier à tant de jeunes aujourd'hui) l'espérance d'un avenir. Nous ne réfléchissons donc pas au « Royaume » uniquement pour nous faire du bien, mais pour que ce soit le monde qui soit bien, pour que notre humanité aille mieux ! Oui, l'Evangile, la *Bonne Nouvelle* du Royaume, n'a pas dit son dernier mot pour construire « un monde d'après... aux couleurs de l'Evangile », non seulement un monde d'après-Covid, mais le monde « d'après Dieu ». Ce sera notre premier axe de réflexion.

Bien sûr nos échanges en équipes de base nous donneront de voir à la fois le monde de manière pessimiste comme de manière plus optimiste. Apparaîtront nécessairement un monde à la fois « désespérant » (« *Sous la domination des méchants, le peuple gémit* » Pr 29, 2) et à la fois le monde des « espérants », de ceux qui espèrent... et avec nous, de celles et ceux qui espèrent ce Règne de Dieu qu'ils demandent chaque jour dans leur prière. Aussi après avoir été invités à aller à la rencontre des autres (thème d'année 2021-2022), nous sommes invités cette année à perceVOIR que si notre monde est comme il est, c'est qu'il y « règne » déjà tellement de « régnants » ! Les premières rencontres de notre année MCR devraient nous aider à regarder ce qui finalement est dominateur dans nos vies, dans la vie du monde. Nous sommes tous sous influences. Nos sociétés sont sous influences. Dans ce que nous sommes, dans nos choix de vie, dans nos bulletins de vote intervient plus ou moins consciemment le pouvoir de notre éducation, de notre situation sociale, de notre histoire plus ou moins troublée, des idées politiques ambiantes, de nos chaînes de télé, de la pub', de la gestion de nos rencontres quotidiennes, de notre foi, des modes de nos âges, de notre compte en banque, de notre désir d'être reconnus et aimés, etc. Il nous arrive facilement de constater combien enfants et ados peuvent-être des fervents esclaves d'Instagram ou de TikTok et des écrans qui dominant sur leur temps, sur leurs relations, sur eux ! Mais ne le sommes-nous pas autrement ? Il y a en a des retraités passionnés de foot, de musique, de maquettes, de timbres, de vieux tracteurs... sans parler des addictions de toute sortes y compris aux mots fléchés !? Il y a presque 100 ans, le philosophe chrétien Jacques Maritain écrivait déjà : « L'individu a-t-il jamais été plus complètement dominé, plus facilement façonné par les grandes puissances anonymes de l'Etat, de l'argent, de l'opinion ? » (*Trois réformateurs : Luther, Descartes, Rousseau*). La santé peut devenir à nos âges une religion despotique avec ses grands prêtres

(ou ses druides comme le professeur Raoult !), ses bigots qui ne pensent qu'à ça, ses péchés capitaux (peser un kg de trop), les sacrifices demandés, les quêtes impérees... Notre pape François repérait « *les objets produits par la technique (qui) ne sont pas neutres, parce qu'ils créent un cadre qui finit par conditionner les styles de vie et orientent les possibilités sociales dans la ligne des intérêts de groupes de pouvoir déterminés* (Laudato si' 107).

Qu'est-ce qui domine dans nos conversations ? Qu'est-ce qui « règne » dans les mentalités des clubs du 3^e âge, des anciens combattants, de la FNACA, des clubs de marche, des associations où, retraités, nous sommes nombreux ? Nous avons tous des envies, des besoins, des passions, notre raison, un entourage, des habitudes.... Qu'est-ce qui l'emporte généralement ? Pourquoi ? Idem dans les décisions qui sont prises collectivement au niveau associatif, communal ? La question fondamentale est finalement celle de notre liberté et en même temps celle de notre vivre-ensemble au monde. Nous sentons-nous « dominés » ou libres ? Au nom de quoi, acceptons-nous certaines « dominations » et d'autres non ? Pourquoi d'autres ne font-ils pas les mêmes choix ? Pour quelles raisons ? Ce n'est pas si simple de trouver sa propre liberté à l'intérieur même des déterminations qui nous ont formées. Naître garçon ou fille, grandir à la campagne ou en banlieue parisienne, avec des parents chrétiens ou musulmans, etc.. nous déterminent ! Sommes-nous condamnés à être soumis au hasard et à la nécessité (selon le titre d'un livre de Jacques Monod qui avait fait du bruit en 1970 à l'âge de nos débuts de vie adulte !) ou pouvons-nous dans tout cela « devenir » nous-mêmes ? Socialement parlant, nous sommes aussi dominés plus ou moins consciemment par des courants de pensée, par des idéologies voir par des lobbies, les « influenceurs » ou des personnes qui nous fascinent ou même nous hypnotisent (les dictateurs sont tous des hypnotiseurs, et parmi eux, le premier d'entre eux, Satan !).

La question touche aussi la dimension religieuse de nos existences. Il paraît qu'il y a un proverbe allemand qui dit « Dieu règne au ciel et l'argent sur la terre ». Jésus n'avait pas dit autre chose : *Vous ne pouvez servir à la fois Dieu et l'argent !* (Mt 6, 24) Pour les croyants que nous pouvons être, devons-nous être « soumis » (en arabe, « soumis » se dit « islam ») à une quelconque transcendance plus ou moins personnalisée ou totalement libres vis-à-vis aussi de lui ? Parler de « Dieu », et de « Dieu tout-puissant » qui voit tout, qui sait tout, l'invoquer à chaque prière en l'appelant « Seigneur », vivre selon ses « commandements », fêter le Christ Roi, lui dire à la fin de chaque Notre Père : « Car c'est à toi qu'appartiennent le règne, la puissance et la gloire... », etc.. tout cela s'articule-t-il bien en nous avec la possibilité de nous sentir « appelés la liberté » (Gal 5, 13) ? Sans aller jusqu'à la devise anarchiste : « Ni Dieu ni Maître ! », une certaine mentalité contemporaine est dominée par la volonté de n'être dominée par rien, d'être à soi-même le seul inspirateur de sa propre vie. Pourtant cette attitude risque d'oublier que de vivre dans cet état d'esprit, ce n'est pas vivre sans Dieu ni Maître, c'est se vouloir soi-même Dieu de sa propre vie. C'est mettre son « ego » comme Maître de sa vie. C'est se vouloir soi-même unique Dieu et unique Maître de sa vie (ce qui revient du coup à nier la devise dont on se réclame !). Chacun a-t-il à être le roi de lui ? La société est-elle un ensemble de rois d'eux-mêmes ? Pourtant saint Paul osait dire : « *Tout m'est permis* », dit-on, mais je dis : « *Tout n'est pas bon* ». « *Tout m'est permis* », mais **moi, je ne permettrai à rien de me dominer** » (1 Co 6, 12). Il disait cela au nom de cette foi qui l'amènera un jour, comme tant d'autres chrétiens, à être persécuté en refusant le culte de l'empereur et des divinités païennes !

Ce que nous essaierons de percevoir ainsi comme dominant consciemment nos vies personnelles, nous serons invités aussi à le percevoir au niveau de nos vies en société et même de l'avenir de notre humanité. Aujourd'hui, il est sûr que toute une ambiance individualiste domine nos sociétés. Le « je » individuel ou corporatiste est souvent prioritaire sur la recherche du bien commun. Michel Houellebecq sur France Inter en novembre 2010 disait à peu près cette phrase « Je ne suis pas un citoyen et je n'ai pas envie de le devenir. On n'a pas de devoirs par rapport à son pays, ça n'existe pas. On est des individus, pas des citoyens, ni

des sujets. La France est un hôtel, pas plus ! ». Les abstentions aux élections traduisent concrètement ces paroles. Si la France n'est qu'un « hôtel » de passage, mon rôle n'est pas de la faire vivre, mais simplement de lui demander ce qu'elle a à me donner, point final ! Un hôtel est choisi à cause de son confort, de son prix, etc... mais pas en fonction d'un vivre-ensemble à établir, puisque je n'y suis que de passage, avec d'autres aussi de passage sauf ceux qui sont là pour être à mon service !!! Etre dominé par une telle idée peut-il amener à se reconnaître participants actifs d'une communauté et d'un bien commun ?

En contrepoint, prendre conscience de la notion d'un « Royaume » autre que le mien et aux dimensions du monde, implique nécessairement des relations, et donc un combat contre son propre narcissisme. Evidemment nous allons retrouver au cours de nos rencontres le thème de notre année dernière, celui d'aller ou non vers les autres. Peut-être nous préparerons-nous aussi au thème de l'année suivante dont le mot clé sera « l'avenir » (le titre n'est pas encore trouvé. Peut-être sera-ce : « Mais qu'est-ce qu'on va devenir ? » !!!???). En attendant, cette année nous donnera d'entrer encore plus avant dans ces relations de franchise et de vérité que nos équipes nous donnent de vivre, en particulier quand nous parlons de nos familles où la réalité « royale » n'est pas absente : les papi/mamies repèrent vite ces « enfants-rois » qui mènent leurs parents par le bout du nez, et n'acceptent pas qu'on leur dise « non ». Il y aussi des couples qui vivent tellement la phrase de la Genèse « ils ne feront plus qu'un » qu'il n'y en a plus qu'un des deux qui existe vraiment, l'autre étant réduit à un rôle de faire-valoir. Peut-être nous sera-t-il donné aussi d'évoquer le cléricalisme dans notre Eglise, avec cette domination éventuelle du curé dans sa paroisse, de l'organiste sur son clavier, de l'Eugénie Tartempion qui a fait de la sacristie son royaume privé, etc ? A l'heure du Synode sur la synodalité, nous ferons peut-être des liens entre notre thème d'année et ce que nous avons à vivre en Eglise : Etre un laboratoire du Royaume. Le désir actuel de former des fraternités paroissiales, mais plus encore de vivre la fraternité dans toutes les dimensions de nos vies paroissiales, vont évidemment dans ce sens. Nous y reviendrons.

Rencontres en petits groupes (30')

Objectifs : *Faire connaissance, nous aider à entrer ensemble dans le thème d'année*

- *Qui suis-je ? D'où je viens ? Pourquoi je suis là aujourd'hui ?*
- *Est-ce que le thème d'année me semble intéressant ? difficile ? trop sérieux ? porteur d'avenir ? tristounet ? trop pieux ? ajusté à notre vie de retraités ? Etc...*

2) A la lumière de la Parole de Dieu

Les enjeux de notre année sont aussi vastes que la conduite de nos vies personnelles et la vision de l'avenir de notre humanité sur notre terre ! Le VOIR tout cela nous invitera inévitablement au DISCERNER, au JUGER, non pas tellement en un sens judiciaire, mais au sens étymologique de rendre JUSTE, d'AJUSTER notre regard avec celui du Christ. Nos rencontres d'équipes MCR n'ont pas seulement pour objectif de scruter le monde et nos vies pour y voir plus clair. Elles prennent conscience aussi que bien d'autres, à leurs époques, avant nous, ont déjà réfléchi à ces questions. Croyants en Dieu, ils ont regardé leurs réalités humaines et ont perçu, à travers leurs regards, quel pouvait être le regard de Dieu en qui ils avaient mis leur foi ! La Bible nous offre très concrètement cette réflexion à travers des expériences racontées non dans leurs faits bruts, mais en tant que relues et relues et relues par des générations différentes et donc (c'est notre foi !) guidées par un état d'Esprit qui se révélait à la fois bien au-delà des pensées humaines, mais à la fois incomparablement humanisant. Or, cet « Esprit », nous l'avons nous aussi, et c'est lui qui nous relie à ces générations de croyants.... Nous aurons ainsi quelques passages de ce que nous percevons comme « Parole de Dieu ». Dans la première partie, nous plongerons dans un texte de l'Ancien Testament : 1 Sm 8.

Tous les anciens d'Israël se réunirent et vinrent trouver Samuel à Rama. Ils lui dirent : « Tu es devenu vieux, et tes fils ne marchent pas sur tes traces. Maintenant donc, établis, pour nous gouverner, un roi comme en ont toutes les nations. » Samuel fut mécontent parce qu'ils avaient dit : « Donne-nous un roi pour nous gouverner », et il se mit à prier le Seigneur. Or, le Seigneur lui répondit : « Écoute la voix du peuple en tout ce qu'ils te diront. Ce n'est pas toi qu'ils rejettent, c'est moi qu'ils rejettent : ils ne veulent pas que je règne sur eux. Tout comme ils ont agi depuis le jour où je les ai fait monter d'Égypte jusqu'à aujourd'hui, m'abandonnant pour servir d'autres dieux, de même agissent-ils envers toi. Maintenant donc, écoute leur voix, mais avertis-les solennellement et fais-leur connaître les droits du roi qui régnera sur eux. » Samuel rapporta toutes les paroles du Seigneur au peuple qui lui demandait un roi. Et il dit : « Tels seront les droits du roi qui va régner sur vous. Vos fils, il les prendra, il les affectera à ses chars et à ses chevaux, et ils courront devant son char. Il les utilisera comme officiers de millier et comme officiers de cinquante hommes ; il les fera labourer et moissonner à son profit, fabriquer ses armes de guerre et les pièces de ses chars. Vos filles, il les prendra pour la préparation de ses parfums, pour sa cuisine et pour sa boulangerie. Les meilleurs de vos champs, de vos vignes et de vos oliveraies, il les prendra pour les donner à ses serviteurs. Sur vos cultures et vos vignes il prélèvera la dîme, pour la donner à ses dignitaires et à ses serviteurs. Les meilleurs de vos serviteurs, de vos servantes et de vos jeunes gens, ainsi que vos ânes, il les prendra et les fera travailler pour lui. Sur vos troupeaux, il prélèvera la dîme, et vous-mêmes deviendrez ses esclaves. Ce jour-là, vous pousserez des cris à cause du roi que vous aurez choisi, mais, ce jour-là, le Seigneur ne vous répondra pas ! » Le peuple refusa d'écouter Samuel et dit : « Non ! il nous faut un roi ! Nous serons, nous aussi, comme toutes les nations ; notre roi nous gouvernera, il marchera à notre tête et combattra avec nous. » Samuel écouta toutes les paroles du peuple et les répéta aux oreilles du Seigneur. Et le Seigneur lui dit : « Écoute-les, et qu'un roi règne sur eux ! »

Le peuple de Dieu est bien installé désormais en Terre Promise. Il a été guidé jusque là par des « Juges », des gens censés « ajuster » la vie du peuple à la Loi divine. Mais voilà que le vieux prophète Samuel entend ce peuple demander « *un roi comme en ont toutes les nations* ». Samuel ne veut pas entendre parler de cette perspective car il perçoit ce qu'un roi humain peut amener comme abus de pouvoir au détriment du peuple. Il prévient le peuple avec insistance qu'avoir un roi, ce n'est pas forcément avoir la reine Elisabeth II. Un jour ou l'autre, les fils et les filles d'Israël seront convoqués d'office pour être totalement aux petits soins du roi, dans son palais, son armée ou ses champs agricoles. Un jour ou l'autre, le roi prélèvera des impôts, etc... (Quand viendra le moment de la méditation de ce passage, n'oublions pas de prendre une Bible pour lire le ch. 8 tout entier, le livret n'en rapportant qu'une lecture brève).

Nous serons alors probablement surpris de la réaction de Dieu qui pour une fois ne soutient pas son prophète, mais demande qu'il consente à la demande du peuple, en disant à Samuel : « *Ecoute la voix du peuple.. C'est moi qu'ils rejettent. Ils ne veulent pas que je règne sur eux.. m'abandonnant pour servir d'autre dieux...* » (1 Sm 8, 7...8). Que veut donc dire ce visage d'un Dieu qui se dit « roi » d'un peuple tout en capitulant devant ce peuple qui ne veut pas de lui en désirant explicitement se tourner vers d'autres pouvoirs ? N'importe quel roi aurait cassé la sédition. Qui est donc ce « Seigneur Dieu » qui demande à son prophète de laisser la liberté à son peuple, plutôt que de se maintenir au pouvoir ? Ou plutôt qui est donc ce « Seigneur Dieu » qui entend continuer à être ce qu'il est, même si d'autres règnent aussi ? Le prophète Samuel obéira à Dieu et finira par dire à son peuple : *Vous m'avez dit : "C'est un roi qui doit régner sur nous" – alors que votre roi, c'est le Seigneur votre Dieu. Et maintenant, voici le roi que vous avez choisi, celui que vous avez demandé, et voici que le Seigneur vous l'a donné. Puissiez-vous craindre le Seigneur, le servir, écouter sa voix, sans vous révolter contre les ordres du Seigneur et, vous-mêmes avec le roi qui règne sur vous, puissiez-vous suivre le Seigneur votre Dieu !* » (1 Sm 12, 12-14). Autrement dit : Vous êtes soumis à bien des dominants... mais dans cette situation-là, n'oubliez pas de suivre Dieu

comme étant d'abord votre « Seigneur », celui qui vous « domine » (N.B. « Dominer » vient du latin « dominus » que l'on traduit généralement par « Seigneur ». Etymologiquement le « dimanche » est le jour du Dominus, « le Jour du Seigneur »)... C'est d'ailleurs le projet que Dieu révèle à son peuple dans la Bible : Qu'il sache « *la différence entre me servir et servir les royaumes des autres pays.* » (2 Chr 12, 7-8) !

Parler à Dieu ou parler de lui, en l'appelant « Seigneur », n'est pas sans conséquences. C'est un terme qui est tellement connoté par l'histoire des châteaux de nos villages où le « seigneur » à la fois dominait les manants (et parfois durement !) mais en même temps les protégeait dans son château en cas de coups durs. Qu'est-ce qui « domine » en nous quand nous employons le mot « Seigneur » pour parler de Dieu, pour parler à Dieu ? Il faut reconnaître que cette appellation a l'avantage d'indiquer la différence entre Dieu et l'homme. Il y a dans ce mot aussi un lien possible avec les autres grandes religions monothéistes où Dieu est aussi appelé ainsi (*Adonai* en hébreu, *Al'Rab* en arabe). Mais ces avantages sont aussi des désavantages, notamment celui de ne pas assez spécifier le type original de « seigneurie » du Dieu de Jésus Christ qui vit sa seigneurie en voulant se faire proche, « être avec » comme un Père vit avec ses enfants (cf « Emmanuel » : « Dieu avec nous »). Tout cela peut induire des comportements ne serait-ce qu'en liturgie. Si Dieu est « Seigneur » au sens médiéval du terme, l'attitude quasi normale devant lui est d'être à genoux ou prosterné. Si sa Seigneurie, c'est d'être notre Père qui nous offre Jésus comme grand frère, l'attitude « à genoux » ne convient plus guère. Quel père de famille aimerait voir ses enfants à genoux devant lui ? Un dominicain, théologien et mystique rhénan des années 1300, Maître Eckhart, osait dire : « Prions Dieu de nous tenir libres et quitte de Dieu ».

Jésus qui ne cesse de parler du Royaume de Dieu, ne parle jamais d'un Dieu « Roi » (sauf parfois mis sous forme de paraboles), mais toujours d'un Dieu « Père » !

Nous devinons combien donner tel ou tel sens au mot « Seigneur » quand il s'agit de parler de Dieu touche notre manière de nous situer vis-à-vis de lui, et donc vis-à-vis des autres que nous pouvons considérer soit comme des frères et des sœurs, soit comme des compagnons et des compagnes de servitude. Nous sommes toujours un peu à l'image du Dieu auquel nous croyons, et ce que nous mettons sous le mot « Seigneur » ou sous le mot « Règne » peut vite amener à une vie de despote sur les autres ou une vie filiale au milieu de frères et sœurs ! C'est toute l'importance de bien mettre dans notre foi, le visage d'un Dieu trinitaire, d'un Dieu à la fois dans un dialogue d'amour perpétuel à l'intérieur de lui, et tout à la fois d'une volonté de débordement de vie à l'extérieur. « Le Dieu de Jésus-Christ n'est pas un dieu solitaire dictant de haut et de loin ses volontés plus ou moins arbitraires ; il est lui-même Amour partagé dans lequel l'humanité entière est appelée à entrer. Il est Parole, Verbe qui se communique en donnant lumière et vie ; il est appel à participer à ce dialogue qui, entretenu, donne chaleur et sens à toute chose. » (Paul Valadier, *Le combat pour la vie commune*, Christus 274 avril 2022, p. 44). Dans la Trinité, il y a 3 personnes et non 3 individus ! C'est paraît-il au 17^e siècle que la notion de « personne » (accent sur ce qui permet la relation) a été remplacée peu à peu par la notion d'« individu » (accent sur ce qui nous distingue des autres.. avec la perte de la notion de relation que le mot « personne » contient). Ce sera donc l'objectif de la deuxième partie du premier chapitre de notre livret de nous aider à prendre conscience de la manière dont Dieu a toujours voulu être Dieu, être Roi, être Seigneur....

3) Le Royaume de Dieu (ou son « Règne ») dans la bouche de Jésus

Dans sa première exhortation apostolique, *La joie de l'Évangile*, le pape François a un chapitre intitulé *Le Royaume qui nous appelle*. Accueillons le début de ce chapitre, magnifique texte pour entrevoir ce qu'est le Royaume dans la bouche de Jésus : *En lisant les Écritures, il apparaît clairement que la proposition de l'Évangile ne consiste pas seulement en une relation personnelle avec Dieu..... La proposition est le Royaume de Dieu (Lc 4, 43) ; il s'agit d'aimer Dieu qui règne dans le monde. Dans la mesure où il réussira à régner parmi*

nous, la vie sociale sera un espace de fraternité, de justice, de paix, de dignité pour tous. Donc, aussi bien l'annonce que l'expérience chrétienne tendent à provoquer des conséquences sociales. Cherchons son Royaume : « Cherchez d'abord son Royaume et sa justice, et tout cela vous sera donné par surcroît » (Mt 6, 33). Le projet de Jésus est d'instaurer le Royaume de son Père ; il demande à ses disciples : « Proclamez que le Royaume des cieux est tout proche » (Mt 10, 7).

Le pape François rappelle un point qu'il est trop possible d'oublier aujourd'hui, qui est à entendre absolument et à répercuter : *En lisant les Ecritures, il apparaît clairement que la proposition de l'Evangile.... est le Royaume de Dieu.* François cite Lc 4, 43 : « Jésus dit aux foules : « Aux autres villes aussi, il faut que j'annonce la Bonne Nouvelle du règne de Dieu, car c'est pour cela que j'ai été envoyé. ». Mc de son côté avait résumé en une phrase la prédication de Jésus : « Les temps sont accomplis : le règne de Dieu est tout proche. Convertissez-vous et croyez à l'Evangile. » (Mc 1, 15). Ce rappel de l'importance d'annoncer le Royaume est d'autant plus important aujourd'hui que la pastorale actuelle de la vie de l'Eglise tourne autour de l'expression « Etre disciples missionnaires ». Or souvent cette expression est comprise ainsi : « il faut annoncer Jésus ». Combien de chants sur RCF accompagnant les moments spirituels annoncent Jésus « mon roi, mon soutien, mon aide, ma lumière, etc... ». Combien de soirées louange sur KTO annoncent Jésus et le chantent. Bien sûr qu'il faut annoncer Jésus, mais le vrai Jésus, c'est le « Jésus annonçant le Royaume ». Nous ne pouvons pas annoncer Jésus sans annoncer ce que Jésus a annoncé. Il ne s'est pas annoncé lui-même. Comme dit très bien le pape François : *Le projet de Jésus est d'instaurer le Royaume de son Père ; il demande à ses disciples : « Proclamez que le Royaume des cieux est tout proche ».* Nous ne sommes pas là pour gonfler les rangs de la paroisse et pour faire venir les gens à l'église, mais pour que le Royaume advienne, pour que la terre soit à tous, avec tout l'univers créé. *Le Royaume ne se construit pas seulement là où l'on "fait des baptisés" mais là où l'on travaille pour l'humanité »* (Mgr Teissier, évêque d'Alger) là où l'Eglise vit le lavement des pieds des humains (ce sera le thème de notre récollection de printemps, en lien avec le 3^o chapitre du livret)...

Or, qui dit « Royaume » dit automatiquement quelque chose qui soit non seulement de l'ordre du « je », mais aussi et surtout de l'ordre du « nous ». Dans nos sociétés qui mettent l'accent sur le primat du désir individuel et le considère comme souverain, l'annonce du Royaume introduit inévitablement l'insertion obligatoire d'un « vivre-ensemble ». Non, le monde n'est pas qu'un hôtel où chacun de son côté peut tirer profit à fond des structures existantes. Le monde est le lieu où Dieu règne et voudrait tant régner, autrement dit : ce monde est le lieu où règne l'amour et où l'amour devrait pouvoir régner. Pour dire avec le plus de vérité évangélique la prière « que ton Règne vienne », mettons bien en valeur le déterminant possessif « ton » : « Que **ton** Règne vienne ! ». Ce que nous demandons c'est la venue du Règne de « Notre Père »... c'est la venue d'un « règne » où Dieu peut être vraiment le « paternel » de toute la famille de ses enfants le considérant comme « abba » (papa) et donc se considérant entre eux comme frères et sœurs ! Entrer dans le Royaume de Dieu, c'est entrer là où se reconnaître frères et sœurs fait que nous nous acceptons tous différents, tous avec des compétences et des aptitudes diverses, mais tous au même niveau, sans hiérarchie, sans supérieur ni inférieur, là où chacun rencontre l'autre pour lui poser la question que Jésus pose à Bartimée : « que veux-tu que je fasse pour toi ? ». Entrer dans le Royaume de Dieu, c'est dominer le mal au point de l'éradiquer de notre vie (cf la dernière demande du Notre Père : *Délivre-nous du mal !*).

Un tel « règne » n'est pas encore réalité. Jésus le reconnaît lui-même « *Mon Royaume n'est pas de ce monde* », mais il est et il vient. Combien de fois Jésus voudrait le faire comprendre à ses disciples, se demandant même comment il pourrait s'y prendre pour le leur faire comprendre. *A quoi allons-nous comparer le Royaume de Dieu ou par quelle parabole allons-nous le présenter ?* (Mc 4, 30). Voilà qu'adviennent alors dans sa bouche les images :

Le Royaume de Dieu est comme.... de la graine de moutarde, de l'ivraie et du bon grain qui poussent ensemble, du levain mis dans la farine, du trésor caché dans un champ, du filet jeté en mer et qui ramène toutes sortes de poissons, etc.. (Mt 13). Le Royaume ne se présente donc pas comme un maxi-Empire solidement structuré avec un dieu Jupiter ou Neptune dans un hyperpalais sur l'Olympe et manoeuvrant le monde à sa guise, style « roi soleil ». C'est quelque chose qui est déjà là, mais tout petit, mais plein de vie, appelé à grandir et à grandir... c'est donc une réalité à chercher, à attendre, quelque chose qu'il est difficile d'imaginer, mais qui, c'est sûr, adviendra en plénitude !

Cette année, il nous faudra regarder les petites choses qui donnent de la vie, déjà là, donnant déjà un peu de perspective de fruits, même si ce n'est pas encore le temps de la moisson... Nous nous demanderons qu'est-ce qui nous semble actuellement pouvoir témoigner de la présence effective de cette « graine », de ce « levain » autour de nous... et dans notre condition de retraités ? Autrefois dans nos vies actives, on décidait encore bien. Maintenant il nous faut davantage consentir à ce que d'autres décident pour nous. Est-ce la fin du monde, ou un commencement de perception du Royaume ? Accepter la dépendance, c'est apprendre à vivre autrement, à percevoir le monde autrement... Pourquoi pas dans la perspective du Royaume de Dieu ? Cette réflexion nous enduira d'Espérance, pas avec de la méthode Coué, mais bien à partir de notre regard sur un monde où l'Esprit travaille les humains et.. nous travaille !

4) Une Eglise laboratoire du Royaume

Dans cette Espérance, notre mission n'est justement pas de dire sans cesse « Seigneur, Seigneur », mais, en enfants bien-aimés, de faire la volonté de notre Père des cieux. Nous retrouverons ce texte de Mt 7, 21 dans la 2^e partie du 2^e chapitre (p. 21). Le pape François dit la même chose dans l'Exhortation apostolique Gaudete et exultate (2018, § 25) : *Comme tu ne peux pas comprendre le Christ sans le Royaume qu'il est venu apporter, ta propre mission est inséparable de la construction de ce Royaume : « Cherchez d'abord son Royaume et sa justice, et tout cela vous sera donné par surcroît » (Mt 6, 33). Ton identification avec le Christ et avec ses désirs implique l'engagement à construire, avec lui, ce Royaume d'amour, de justice et de paix pour tout le monde. Le Christ lui-même veut le vivre avec toi, dans tous les efforts ou les renoncements que cela implique, et également dans les joies et dans la fécondité qu'il peut t'offrir. Par conséquent, tu ne te sanctifieras pas sans te donner corps et âme pour offrir le meilleur de toi-même dans cet engagement.* C'est pour cela que nous sommes en Eglise pour nous entraîner à vivre déjà un peu cet art de vivre qu'est le Royaume et « signifier » ainsi en le réalisant (cf Eglise « sacrement », à la fois « signe et moyen ») que c'est possible, que c'est réalisable. L'Eglise a pour mission, en ce monde d'être organe témoin de ce Royaume, maquette de ce Royaume, déclencheuse d'alertes en vue du Royaume qui vient. En Eglise nous sommes les gens du premier jour de la semaine, du soleil levant, de l'orient afin d'« orienter » le monde vers le Royaume (cf nos églises tournées vers l'Est).

L'Eglise n'a donc pas pour vocation d'avoir du pouvoir, du prestige, de l'ostentation, mais d'être une communauté ouverte à tous (et spécialement à ceux qui ne sont généralement pas accueillis), et ouverte à l'originalité de chacun... une Eglise qui, humblement, demande l'hospitalité au monde pour que le monde donne l'hospitalité au projet de Dieu de « rassembler dans l'unité les enfants de Dieu dispersés »... une Eglise qui concrètement ne cesse de cheminer avec les hommes de son temps en manifestant que la première béatitude est juste : « Heureux les pauvres (en esprit) car le Royaume des cieux est à eux ! » (cf *cheminer vers le Royaume*). Le Royaume est un royaume de pauvres ! Ce sont eux qui doivent être les rois, non pas parce qu'ils le méritent, mais parce qu'ils en ont besoin. Cette perspective rejaillit sur nos équipes MCR, (pauvres !) petites cellules d'Eglise en lien les unes avec les autres et avec l'ensemble de la grande Eglise. Plus que de comprendre le Royaume de Dieu et ce qu'il est, nous entrerons dedans et en vivrons déjà un peu. Entre nous, nous

expérimenterons que le Royaume de Dieu est là, chaque fois que nous découvrons chacun(e) comme étant *un trésor caché, une perle fine, un filet rempli...* Quand nous nous offrirons, avec simplicité, ce qui “règne” en nous tout en faisant le lien avec la foi, quand nous nous dirons les uns aux autres l’e(E)sprit avec lequel nous prions le Notre Père, quand nous essaierons de percevoir comment cela contribue à humaniser notre monde dans le sens du projet de Dieu, nous toucherons du doigt et du cœur le Royaume déjà là, donné, à recevoir... et cela nous donnera l’envie d’offrir à d’autres la possibilité de vivre cette expérience, qui sera toujours de l’ordre du service des autres (cf « *Le lavement des pieds* »)... *En effet, voici que le règne de Dieu est au milieu de vous.*» (Lc 17, 20-21). Divers textes nous sont proposés en annexe pour nous aider à percevoir cela, à travers notre dignité et notre mission de baptisés comme « prêtres, prophètes et rois » (livret p. 62), et à travers le visage de Jésus, Christ, Roi au fil des Evangiles (livret p. 68).

Equipes MCR, soyons ces *petits troupeaux*, « sacrements » du Royaume dans le monde des retraités en étant ensemble témoins (comme dit Paul) que « *le royaume de Dieu ne consiste pas en des questions de nourriture ou de boisson ; il est justice, paix et joie dans l’Esprit Saint* » (Rm 14, 17)... étant persuadé comme le chante Jimmy Hendrix « Quand le pouvoir de l’amour surpassera l’amour du pouvoir, le monde connaîtra la paix »

Amis en MCR *Cherchez d’abord le Royaume de Dieu et sa justice et le reste vous sera donné en plus...* » (Mt 6, 33). Bonne année 2023-2024 !

Réactions (en grand groupe) avec éventuellement question : *Est-ce que le mot « Seigneur » nous va bien ou ne nous va pas bien comme langage de notre prière ou quand nous parlons de notre foi ?*

Armand ATHIAS